

SOURCES ET RÉFÉRENCES DE LA PREMIÈRE PARTIE
(Chapitres I à VI)

Pour la préhistoire (sites connus et étudiés), je renvoie au Répertoire dressé par P. BODARD, dans les *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des A.-M.*, t. X-XIII : *Répertoire bibliographique, topobibliographique et biobibliographique des A.-M.* (1966-1970).

La légende des Beretini de La Penne, originaires de la Phénicie, avait été tout d'abord répandue par PAPON, dans son *Histoire générale de la Provence*, 1777-1786. Mais Papon n'y croyait plus quand il publia son *Voyage littéraire de Provence*, en 1804. Et J.-L. BARGES ne la retient pas non plus, en 1878, dans ses *Recherches archéologiques sur les colonies phéniciennes en Celto-Ligurie*. C'est cependant une légende qui a la vie dure et il n'est pas rare, aujourd'hui encore, de la trouver bien ancrée dans la mémoire des familles de la région qui s'intéressent au passé.

G. BARRUOL a étudié l'antiquité de la cité de Briançonnet dans *Deux cités de la Province des Alpes-Maritimes, Glandève et Briançonnet (Hommage à Fernand Benoit)*, t. III, 1972, p. 231-276. Il dit avec raison Glandève (sans S) mais l'usage est trop répandu pour le changer, s'agissant d'un nom de lieu.

La légende des saints se partageant les terres du pays de Briançonnet à partir du mont Charamel était également connue et souvent racontée naguère encore dans les vieilles maisons du Chanan où je l'ai recueillie.



On trouve dans le *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Victor de Marseille*, publié par GUERARD, en 1857, la liste des domaines qui appartenaient à cette Abbaye en 814, mais qui se trouvaient alors dans la dépendance de l'évêque de Marseille, d'où le titre sous lequel elle est présentée, *Polyptyque de Wadalde* (nom de l'évêque de Marseille à l'époque), t. II, p. 633.

Ake BERGH a publié une étude très détaillée sur *Les noms de personnes du Polyptyque de Wadalde* (thèse de doctorat), Elanders Boktryckeri, Aktiebolag, Göteborg, 1941. Elle m'a été très utile.

En ce qui concerne l'identification des noms de lieux signalés dans le Polyptyque, j'avais situé la villa Virgonis et ses colonies à Vergons, Rouaine, Bay et le Chanan dans une conférence donnée, il y a une dizaine d'années, à Cannes, devant la S.S.L.C. Or, j'ai découvert naguère, en feuilletant la collection du *Bulletin de la Société Scientifique et Littéraire des Basses-Alpes*, qu'un érudit, membre de cette société, DAMASE ARBAUD, avait fait la même identification, en 1903, dans ce Bulletin, n° 91, p. 95. Je lui rends d'autant plus volontiers la priorité que l'identification a été faite ainsi séparément par deux chercheurs, ce qui lui donne plus de poids.



Le travail cité de G. de MANTEYER, *Les origines chrétiennes de la deuxième Narbonnaise*, a été publié à Aix (Dragon), en 1925.

Il n'existe pas d'études importantes sur l'implantation des moines de Lérins et de Marseille dans les diocèses de Glandèves et de Senez avant l'an 1000. Je me base essentiellement, outre le *Polyptyque de Wadalde*, sur la charte n° 186 du *Cartulaire de Lérins* (MORIS) et sur les chartes n°s 769 et 1043 du *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille* (GUERARD) où il est très explicitement déclaré que les Abbayes de Saint-Honorat et de Saint-Victor étaient donataires de biens qui leur avaient déjà appartenu, avec quelques détails sur ces biens.

Les Diplômes portant restitution à l'évêque de Marseille, au IX^e siècle, de possessions qui lui avaient été enlevées, notamment à Seillans, figurent dans le *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Victor*, n° 12 (pour l'année 841), n° 9 (pour l'année 884).



J.-P. POLY, dans *la Provence et la Société féodale* (879-1166), ouvrage publié en 1976, donne des renseignements précis et détaillés, avec références et citations de textes, sur tout ce qui se passa en Provence durant cette période, sans toutefois exploiter à fond la documentation qui concerne, dans les évêchés de Glandèves et de Senez, les pays qui nous intéressent plus particulièrement.

D'après J. BARRUOL, les Glandevès et les Castellane auraient eu pour tige commune, Eric, frère de saint Mayeul, apparenté au comte Griffon. Son étude a paru dans le *Bulletin philologique et historique* de 1965 (1968) sous le titre : *L'influence de saint Mayeul et de ses proches dans la renaissance provençale du XI^e siècle*, p. 561-571.

P. BODARD a donné quelques renseignements, dans les *Mémoires de l'Institut de Préhistoire... des Alpes-Maritimes* (1974-1975, p. 102) sur les tombes sous tégalae découvertes il y a quelques années à Notre-Dame des Plans, de La Penne.



La charte de Sainte-Marie de Puget, qui contient la donation de Saint-Martin ad Massilinas, est publiée dans le Cartulaire de Lérins (MORIS, t. 1, n° 186). La Colle de Maysselina ou de Maycellenis, du côté de Chaudol-Touët, est citée dans les grandes enquêtes comtales de 1296-1297 (Arch. B.-d.-R., B 1 033 et 1 034) et aussi dans *La Vida de Sant Honorat* écrite par le prieur de Roquestéron, Raimond Féraud, vers 1300, et éditée par A.-L. SARDOU, en 1874, sous les auspices de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.



C'est M. A. FRANCES, de Grenoble, chercheur en toponymie alpestre, qui a signalé à notre Société l'existence du toponyme Marcelline dans l'Isère (*in Marcellino loco*, vers 1050), en faisant un rapprochement entre ce toponyme et l'appellation du *Castellum Marcellini* donné à Lérins, en 1131, par le comte de Provence.

La similitude des noms est frappante et les deux sites se ressemblent, celui de Marcelline dominant au Moyen Age les méandres mouvants du Drac comme le Castellum Marcellini dominait alors, à l'est comme à l'ouest, des marécages à roseaux. Je me demande donc aujourd'hui, à la suite de M. FRANCES, si le Castellum Marcellini ne serait pas plutôt un château situé *in Marcellino loco* (le nom de lieu étant sous entendu dans Castellum Marcellini) qu'un château portant le nom de celui qui l'avait tenu, comme je l'avais supposé quand je ne connaissais pas encore le toponyme de Font-de-Claix.

Ceci ne va pas manquer de relancer le problème qu'a toujours constitué la définition de notre Castellum Marcellini. Voici, dans l'état actuel des choses, quelles sont les données de ce problème :

Il est assez surprenant, d'une part, que la donation du comte, en 1131 (en admettant que Marcellinus soit bien le nom d'un ancien châtelain de l'endroit) ne situe pas ce château, comme c'est toujours le cas, dans un lieu déterminé. C'est seulement au début du XIII^e siècle, après que le château eut été entouré d'une enceinte, que l'on voit apparaître enfin le tout sous le nom de castrum de Canoas (l'ancien castellum Marcellini avait été dit entre temps, on le sait, castellum Franc, à la demande du comte).

Il est cependant indéniable, d'autre part, que le nom de Canua ou Canoas est mentionné plusieurs fois, au cours du XI^e et au début du XII^e siècle, pour désigner le port, les terres, l'église, l'hôpital et même la ville naissante qui entouraient le château avant même que celui-ci ne soit signalé, en 1131, sous le nom de Castellum Marcellini.

Mais l'acte de 1131 précise qu'il s'agissait d'une appellation ancienne (castellum quod olim dicebatur Marcellini), antérieure sans doute à la première mention de Canua vers 1030, date à partir de laquelle ce dernier nom, sous l'influence des moines, se substitua peu à peu à l'appellation d'origine du socle qui portait le château. C'était encore un souvenir, en 1131, pour le seul château qui n'appartenait pas encore à Lérins. Mais ce souvenir se perdit dès lors et à jamais car on n'en trouvera plus jamais la moindre résurgence dans la topographie locale.



En ce qui concerne tout le reste de ce qui se situe entre l'an 1000 et 1500, mon travail se fonde sur la documentation que j'avais rassemblée et utilisée pour l'étude suivante : *Les villages du Val de Chanan et des terres environnantes dans l'ancien diocèse de Glandèves du XI^e au XV^e siècle*, parue en 1968 dans le *Bulletin philologique et historique* de l'année 1965, p. 37-150. On trouvera dans ce Bulletin l'indication de mes sources. La confirmation de la seigneurie de La Rochette à Jean de Glandevès, en 1384, qui n'y figure pas, se trouve à Marseille dans les archives départementales, B 5, f° 253 r° et v°. De même la reconnaissance, en 1365, des possessions comtales de ce lieu : B 1 151, f° 186-192.

Je dois encore signaler que j'ai trouvé depuis, dans le *Journal de Jean Lefebvre* (chancelier de Louis d'Anjou, comte de Provence), rédigé de 1380 à 1388, et déjà exploité par V. LIEUTAUD dans le *Bulletin de la Société Scientifique et Littéraire des Basses-Alpes* (t. VI, 1893), des détails complémentaires très intéressants sur Perroton des Termes, condottière, seigneur de Briançonnet, Gars et Sallagriffon à cette époque.

☆

La présence des Amirat à Grasse, aux premiers temps de la ville, est attestée dans l'acte du 5 avril 1244, par lequel le comte de Provence donne une tour de la ville à Hugues Sicard, en précisant que cette tour était située non loin de la maison de l'évêque qui avait appartenu aux seigneurs d'Amirat (*Doubllet, Rec. des Actes des Evêques d'Antibes*, n° 166). Pour les Amirat, seigneurs de Villabruc, je renvoie à mon étude *Le Loubet et Villabruc, villages détruits*, dans les *Annales de la Soc. Scientifique et Littéraire de Cannes*, t. 27-28, 1975-1977.

☆

Ma documentation n'a pas été seulement puisée dans les archives ou dans des travaux de première main. Pendant plus de soixante ans, depuis 1917, j'ai parcouru à pied tout le Chanan et toutes les terres voisines du pays de Briançonnet pour y étudier sur place les vestiges du passé.

Dans le Chanan, le plus ancien de ces vestiges me paraît être, à La Rochette, la chapelle de Saint-Martin. Elle existe toujours mais de plus en plus ruinée depuis que j'en ai fait les premières photos vers 1923. Les ruines du château et de la vieille église de ce village (N.-D. de la Para, du XIII^e siècle) dont j'ai pu faire encore quelques photos, ont été rasées. La chapelle des moines de Saint-Victor à Puy-Figette (Saint-Pierre) a subi le même sort, vers 1925. En revanche, la tour de Saint-Etienne, entre Besseuges et Saint-Pierre, ne paraît pas avoir subi beaucoup de dégradations depuis 1921. Des fissures inquiétantes ont mis au jour dans la chapelle de Saint-Saturnin, à La Rochette, l'appareil médiéval du chevet (la façade est une reconstruction du XVI^e siècle).

Je parlerai de ces destructions et de la disparition de la bibliothèque et des archives du "couvent" de Saint-Victor de Marseille, qui se trouvaient dans le château de Saint-Pierre, au moment voulu, dans la suite de mon étude. A La Penne, à Cuébris, aux Mujouls, à Collongues, ailleurs... les restes apparents du passé que j'ai vus n'ont pas subi de notables changements dans le demi-siècle qui vient de s'écouler.

Dans la périphérie du Chanan j'ai découvert à Briançonnet, entre 1921 et 1925, vers le sommet du col du Buis, un fragment de milliaire anépigraphe (toujours en place) et, dans le village même, j'ai vu de nombreuses inscriptions ou fragments d'inscriptions romaines aujourd'hui disparues (notamment dans le mur qui jouxtait un jeu de boule, près du château) et à l'entrée de quelques maisons où elles servaient de marche-pied : certaines, très frustes, me parurent inédites. Sur le linteau d'une écurie, je remarquai aussi une sculpture ancienne représentant l'Abbé de Lérins entre une colombe et une croix et j'en fis une photographie pour la présenter à des archéologues compétents qui ne surent se prononcer sur sa date. D'après G. Barrauol (*op cit.*), elle ne serait pas antérieure au XI^e siècle. Le linteau est toujours en place. De même, je suis allé reconnaître les inscriptions citées par BLANC dans son recueil intitulé *Epigraphie antique des Alpes-Maritimes* (t. II, 1879) à Briançonnet, à La Penne, à Roquestéron, à La Sagne... et aussi celle d'Adoun, non citée par Blanc, qui m'avait été indiquée par les habitants des Mujouls. J'aperçus là, à même le sol, non loin des ruines d'Adoun, en un lieu-dit La Chapelle, des restes d'un monument apparemment ancien (des fragments de colonnes épars) et j'en fis une photo pour la Direction des Antiquités à Nice. Les châteaux actuels de Castellet-Saint-Cassien et de Villevieille ne me paraissent pas antérieurs au XVI^e siècle, dans leurs parties essentielles. Je n'en parlerai donc que dans la suite de mon travail pour signaler surtout les très belles gypseries qui les décorent. J'en ai vu de semblables dans la mesure que devint en dernier lieu le château des Mujouls. J'ai tenu à visiter aussi les ruines des châteaux anciens, Briançonnet, Montblanc, Cuébris... pour me documenter sur le site, l'étude de ces ruines (quelques pans de murs, bien souvent) relevant de l'étude archéologique.

☆

Mais voici que, justement, un de mes jeunes amis, J.C. POTEUR, de Grasse, vient de mettre à ma disposition un Mémoire qu'il a présenté à l'Ecole des Hautes Etudes et des Sciences sociales en 1981, sous le titre *Archéologie et Sociologie des châteaux de la Provence orientale au Moyen Age*, deux énormes volumes de 389 et 680 pages, un troisième étant consacré aux photos, plans, relevés architecturaux, etc.

Cet ouvrage monumental repose sur de solides bases documentaires. Poteur a étudié sur place, pendant des années, la plupart des châteaux dont il parle (ou ce qu'il en reste) avec parfois une fouille approfondie du site. Il a lu, par ailleurs, afin d'en reconstituer la "sociologie", les études où il en a été question (en particulier celles que j'ai consacrées aux villages du Chanan et de la région de Grasse-Antibes), faisant ainsi tout à la fois une œuvre d'archéologue et d'historien.

Rien de semblable n'avait encore été tenté dans ce genre à une si grande échelle et l'on ne saurait demander à un pionnier d'avoir épuisé un sujet de telle envergure. Mais la moisson qu'il nous apporte est déjà prodigieuse et appelée à rendre de très grands services à ceux qui voudront se documenter, au plan architectural, sur l'un ou l'autre des châteaux étudiés. La "sociologie" de ces châteaux, dégagée à partir des actes et des textes publiés les concernant, est également remarquable, si l'on veut bien reconnaître que ce chercheur n'a pu avoir sous les yeux qu'une documentation fragmentaire laissant forcément une assez large place, çà et là, à des hypothèses. Mais tout y est bien présenté et le travail de reconstitution historique, même si celle-ci peut paraître quelque peu audacieuse parfois, ne s'éloigne guère des sources, peut-être pas assez au point de vue chronologique.

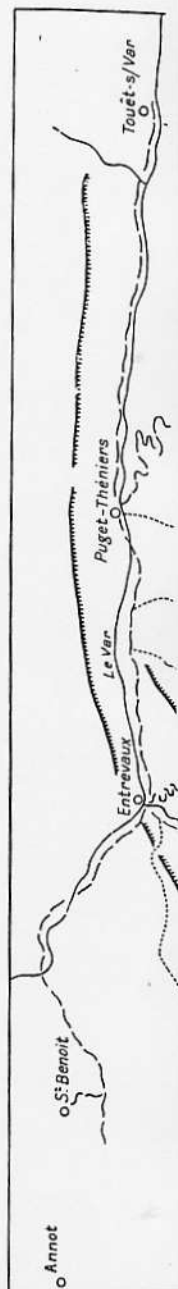
Pour les châteaux du Chanan, qui nous intéressent ici plus particulièrement, je partage entièrement ses vues en ce qui concerne leur apparition et leur distribution en plusieurs phases sur des sites escarpés avec une descente progressive vers les bonnes terres, et je ne changerai pas un mot du peu que j'en ai dit dans un travail qui est, avant tout, un essai de synthèse historique.

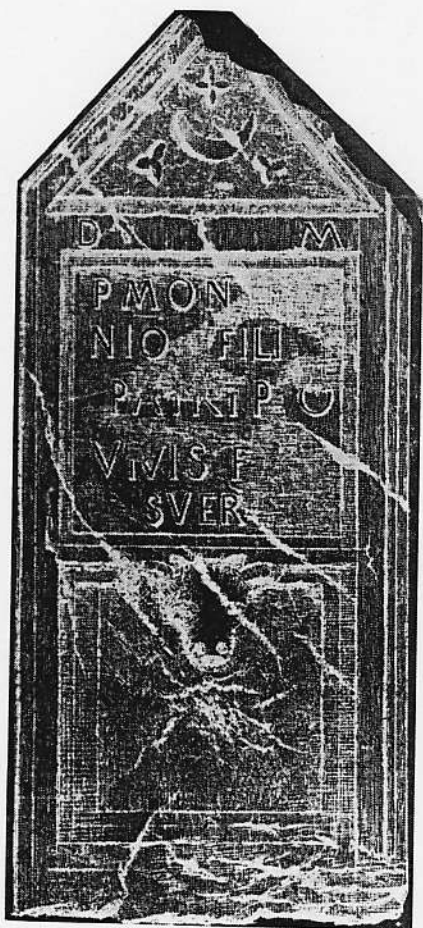
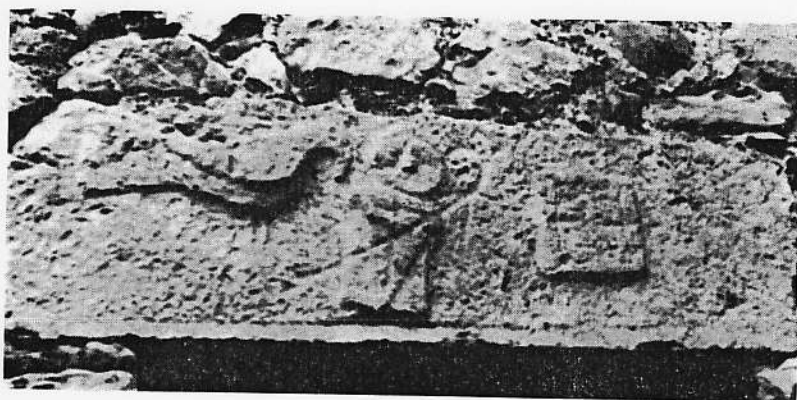
La découverte récente par un de mes correspondants, A. Nicholaï, de Nice, sur le site de Rocaforte, au nord de La Penne, de tombes et d'objets identifiés scientifiquement (par les membres du C.N.R.S. Archéologie de Sophia-Antipolis) comme étant du VII^e siècle, confirme aussi ce que Poteur a dit touchant la construction des premiers châteaux sur des sites qui avaient été déjà occupés.

Notre jeune archéologue a fait par ailleurs une très attachante reconstitution des opérations menées par le comte de Provence, au XIII^e siècle, pour réduire les Castellane à sa merci. Mais, surtout, il me faut signaler que c'est à lui que je dois, d'une part, de précieux renseignements sur la structure composite de la chapelle de Saint-Martin à La Rochette, maintes fois remaniée depuis le XI^e siècle, et, d'autre part, la datation, à la fin du XII^e ou au commencement du XIII^e siècle, de la tour de La Penne, que je croyais postérieure à celle de Puy-Figette.



Enfin G. Vindry, à qui l'on doit tant, a pu recueillir dans les ruines d'Adoun, pour le Musée de Grasse, un chapiteau du Moyen Age, provenant sans doute de l'édifice dont j'avais trouvé moi-même des débris (fragments de colonnes) il y a quelque cinquante ans, tout proche de ces ruines.

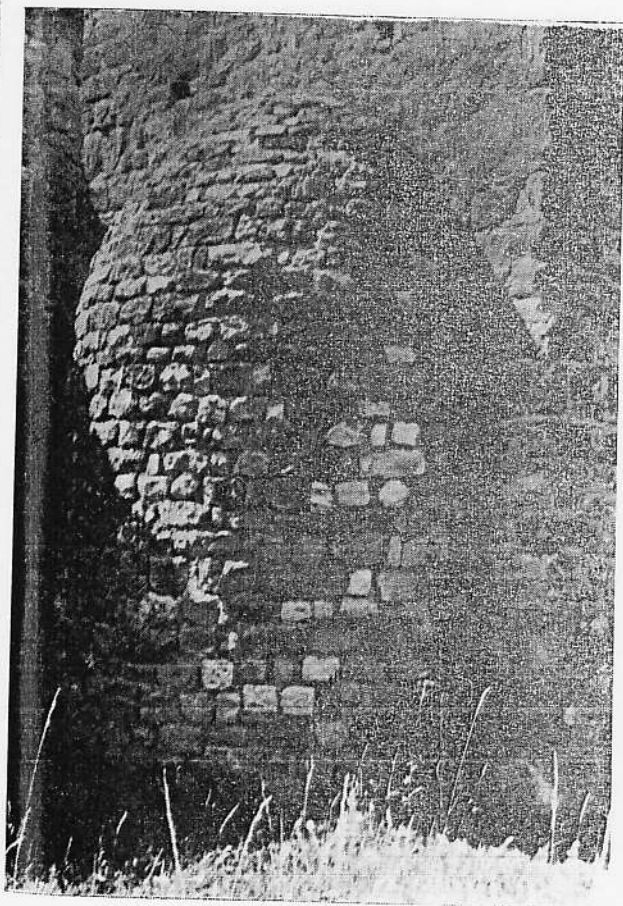
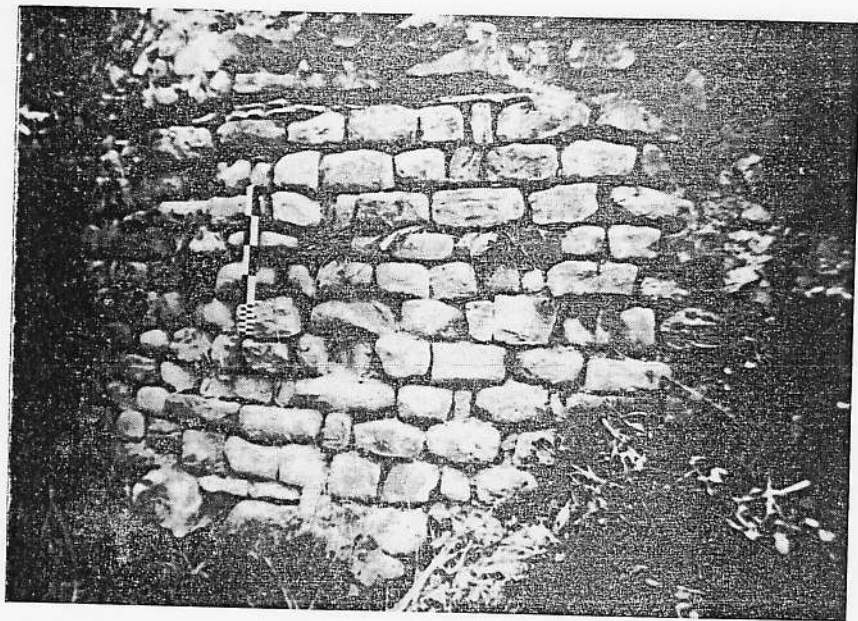




En haut : le linteau de Briançonnet. Ph. J.-A. Durbec
 En bas, à gauche : la stèle au bucrâne de La Penne, d'après E. Blanc, 1878.
 En bas, à droite : la stèle à Mars-Veracinus d'Adoun. Ph. J.-A. Durbec



Vestiges de la chapelle de Saint-Martin à La Rochette. Ph. de J.-A. Durbec en 1923.
L'abside est du XI^e s., le devant (voûte effondrée) postérieur

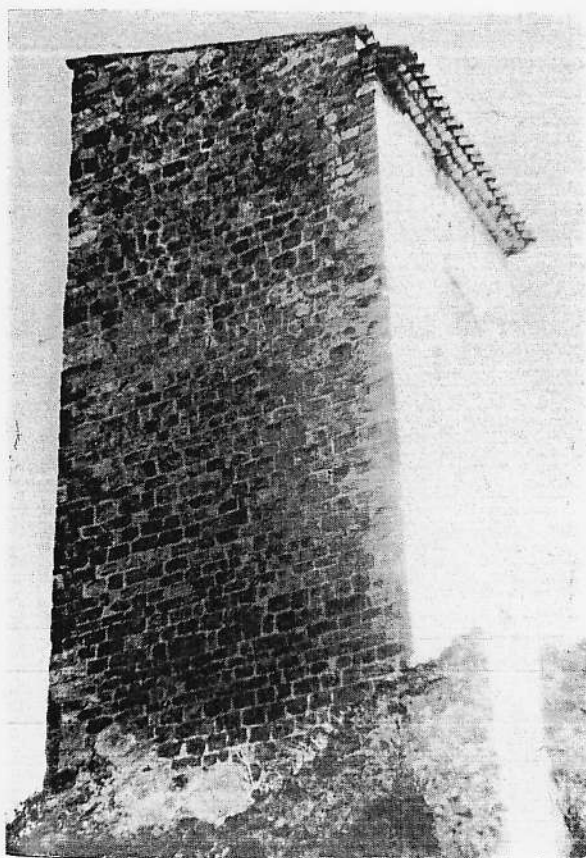
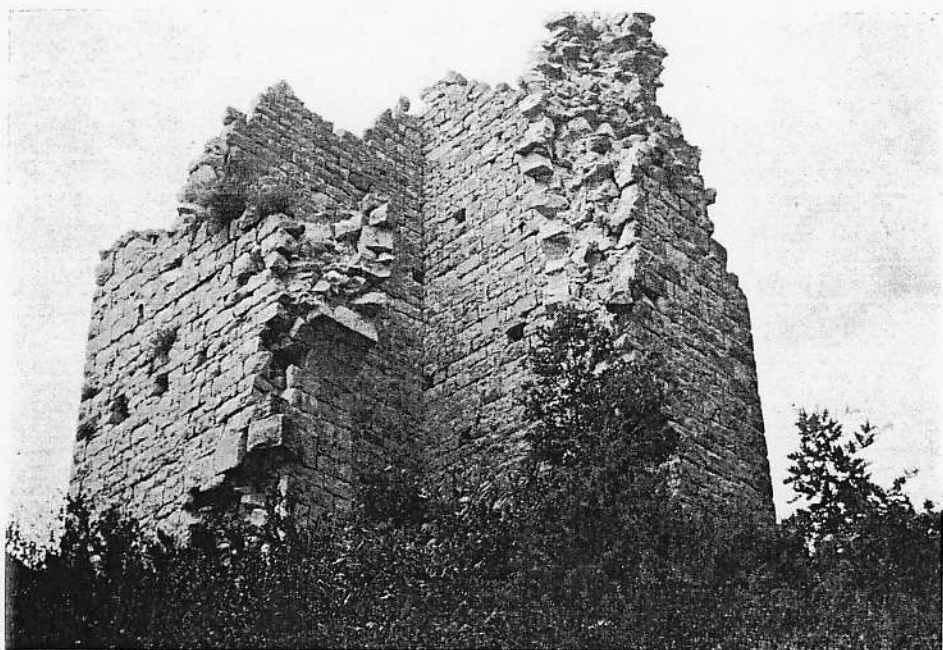


En haut : Partie de l'abside de la chapelle de Saint-Martin à La Rochette.

Photo J.C. Poteur.

En bas : Abside d'un oratoire aménagé dans la tour de Notre-Dame des Plans, à La Penne, accolée à cette tour (unique dans notre région).

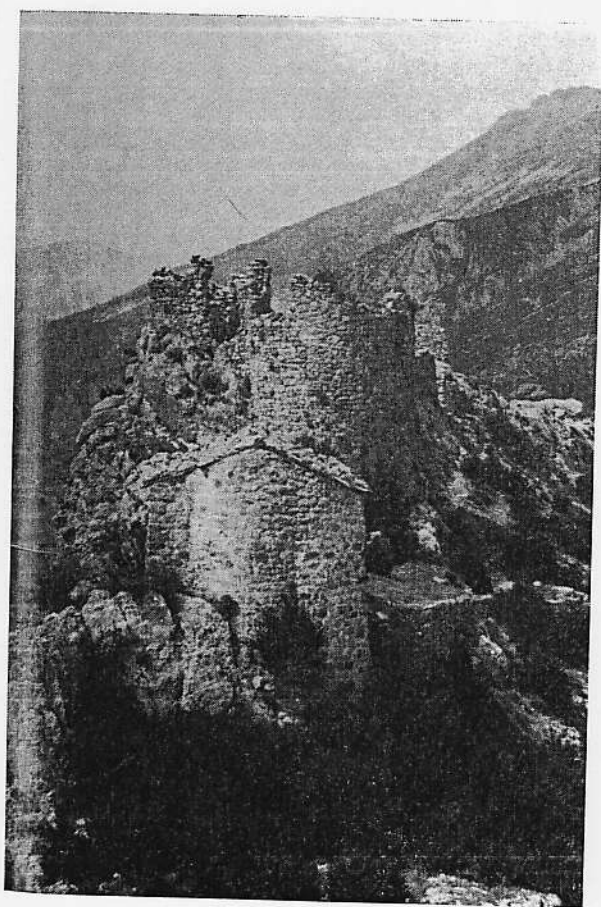
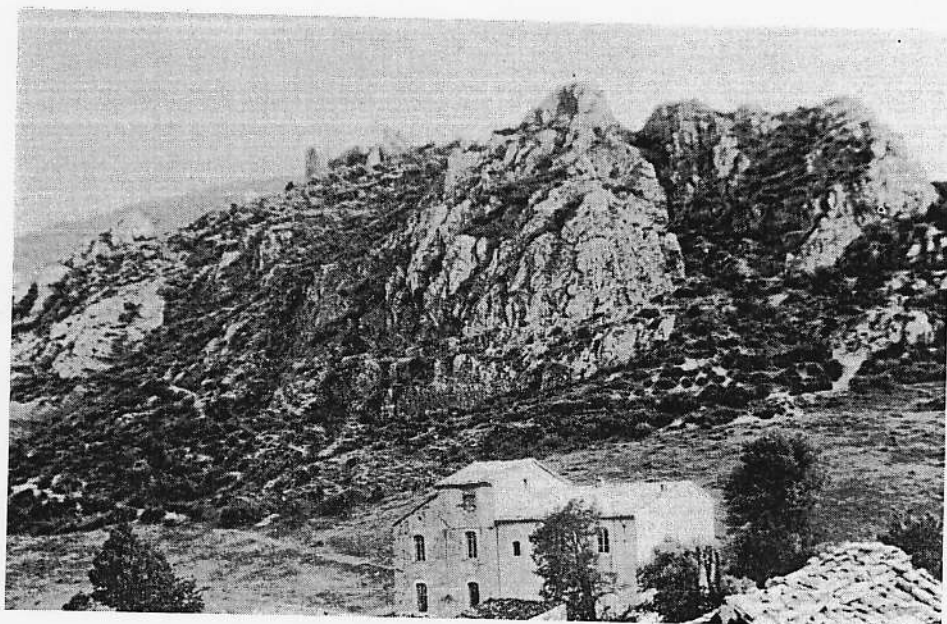
Ph. J.-A. Durbec



En haut : Tour de Puy-Figette.

En bas : Tour de La Penne aménagée en pigeonnier.

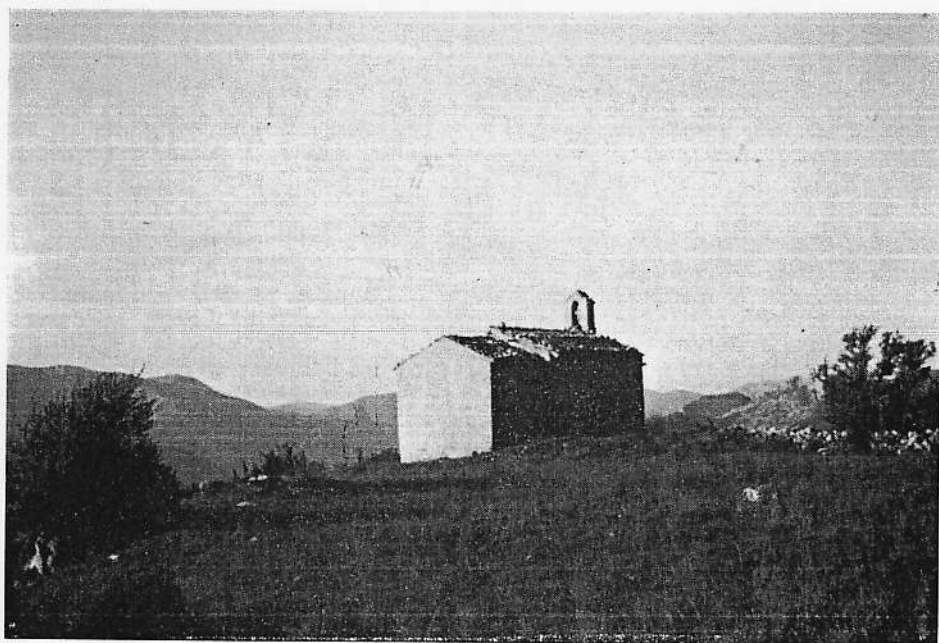
Ph. J.-A. Durbec



En haut : le site du vieux château de Briançonnet, vu du nouveau château.

En bas : ruines du vieux château de Briançonnet.

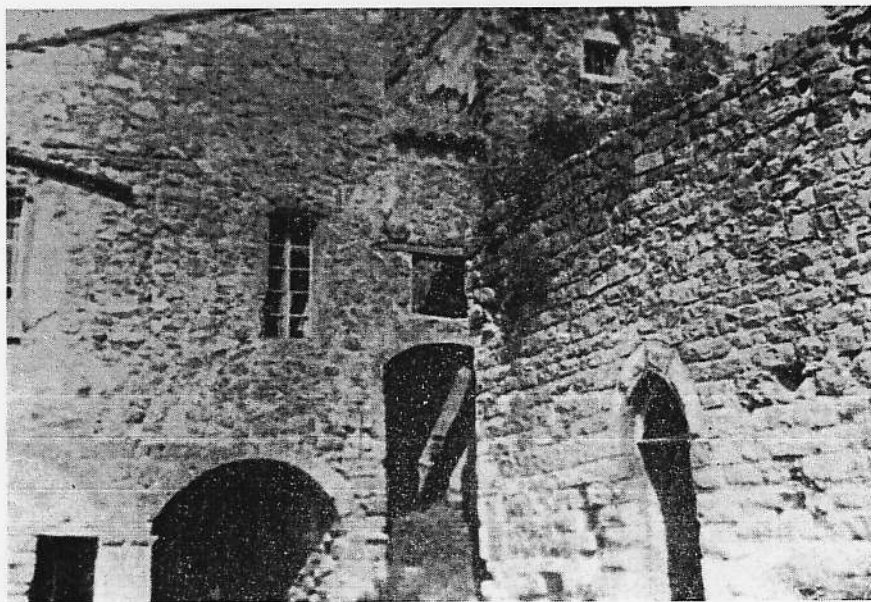
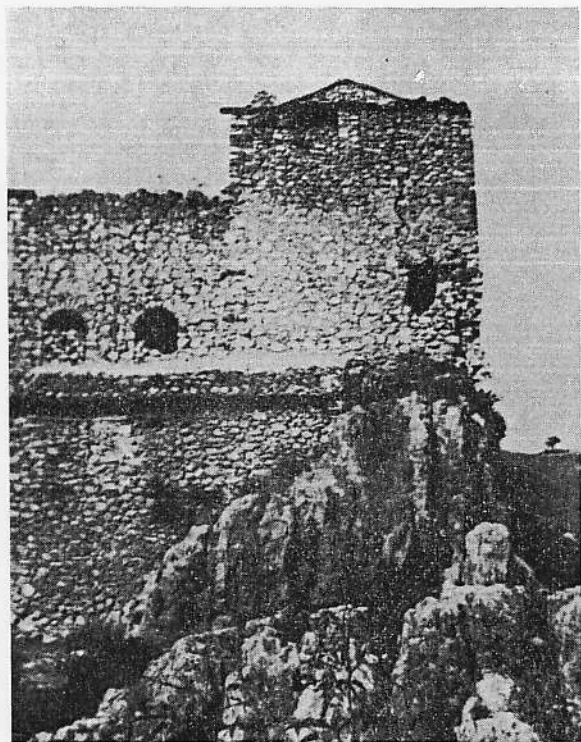
Ph. J.-A. Durbec



La Chapelle de Saint-Saturnin à La Rochette

En haut : Vue d'ensemble. Ph. J.-A. Durbec.

En bas : Détail de la construction : mur du XIV^e siècle dénudé par la chute du plâtre. Ph. J.C. Poteur.

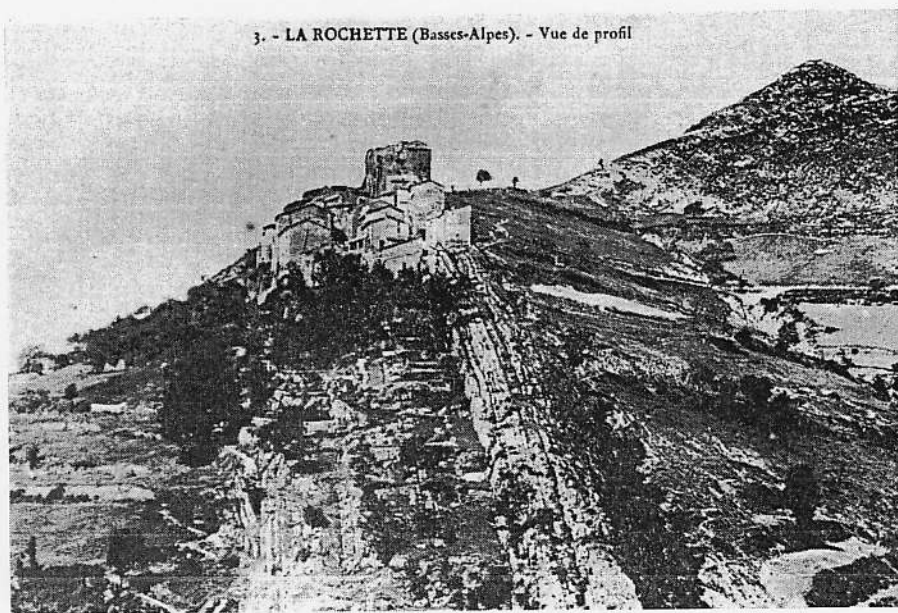


Derniers vestiges du château de La Rochette, plusieurs fois remanié,
aujourd'hui complètement démoli.

Ph. J.-A. Durbec, 1921.

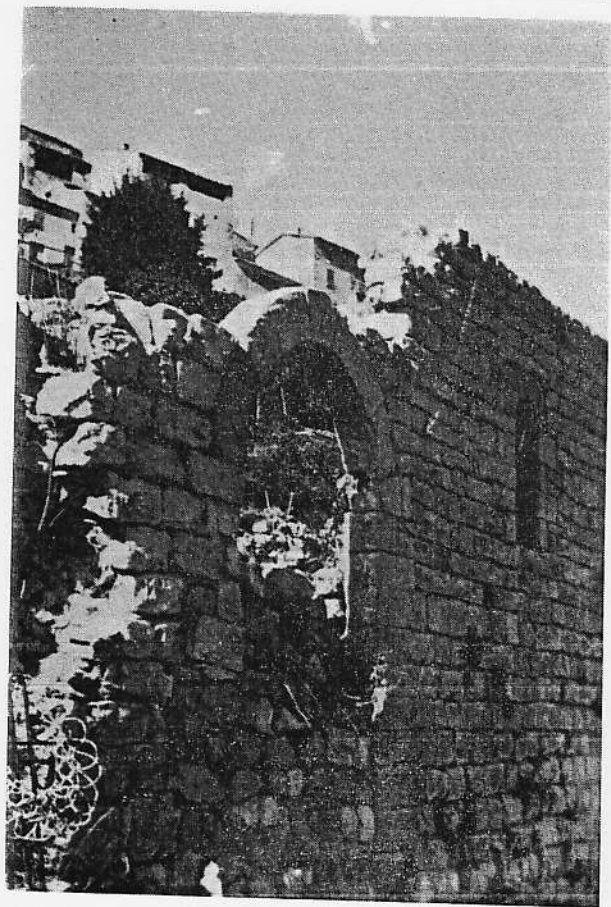
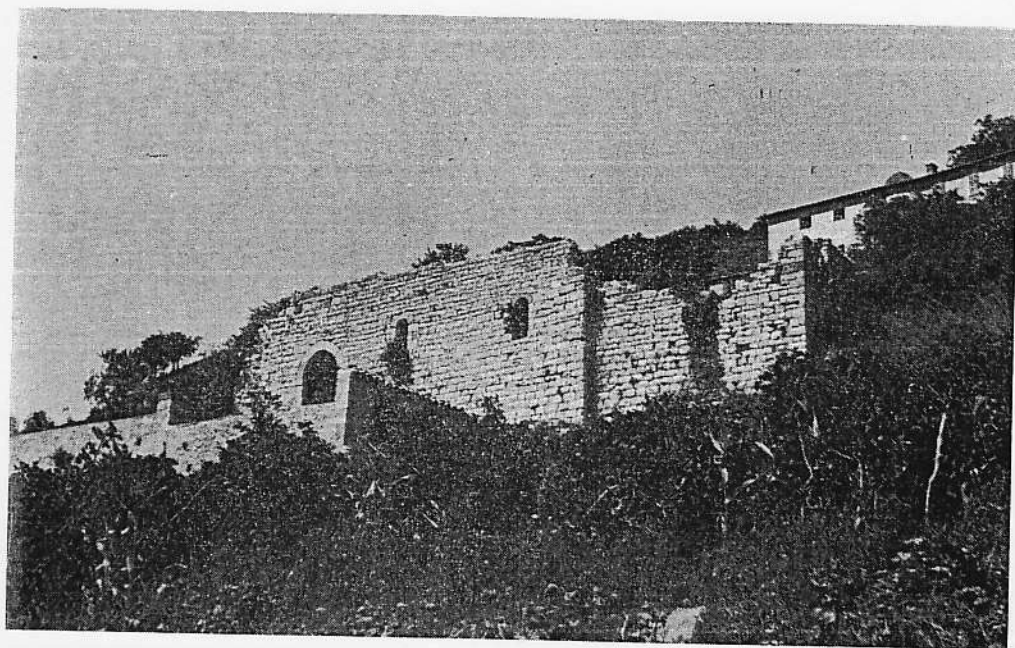


3. - LA ROCHETTE (Basses-Alpes). - Vue de profil



En haut : Face nord des ruines du château de La Rochette rhabillées après la Révolution pour les besoins de l'habitation. D'après le dessin d'un habitant (Augier), vers 1880. Tout est aujourd'hui démoli. On ne voit plus que la barre du rocher dénudé, percée d'un tunnel au début du siècle.

En bas : Carte postale de 1914 : la masse imposante des ruines du vieux château domine encore le village.



La Rochette : Ruines de l'église
Notre-Dame de La Para, aujourd'hui
démolie (ensemble et détail)

Ph. J.-A. Durbec

LA ROCLETTE



La Rochette avant la démolition des ruines de son château et de N.-D. de La Para
Dessin de Vic Raymon

IMPRIMERIE ÆGITNA
33, rue Jean-Jaurès
06400 CANNES
Téléphone : 38.35.59
